BERNARDINS SAMEDI 1er FEVRIER 2014

COLLOQUE MADELEINE DANIELOU

Intervention Manuela Rousselot, directrice Centre Madeleine Daniélou Rueil-Malmaison

Quand nous relisons aujourd'hui les textes de Madeleine Daniélou, de très nombreux passages nous paraissent d'une actualité brûlante (et nous nous étonnons qu'ils aient pu être écrits il y a si longtemps), d'autres nous semblent obsolètes voire désuets, non pas seulement dans la forme mais sur le plan des idées parfois aussi, nous pouvons le dire sans provocation.

C'est le propre des œuvres des grands penseurs d'être à la fois visionnaires et contestables, nous obligeant à les réinterpréter inlassablement. C'est d'autant plus vrai pour une pensée éducative qui est au service des jeunes et de la vie et donc obligée d'actualiser ses vérités essentielles.

L'histoire des CMD (comme le montre la rétrospective du film) nous manifeste la réactualisation permanente de la pensée de Madeleine Daniélou à travers bon nombre de fondations scolaires dans des environnements géographiques et culturels parfois apparemment loin de l'idée première.

Ce matin j'aimerais seulement effleurer quelques pistes qui indiquent comment peut s'infléchir la pensée fondatrice dans les contextes éducatif, pédagogique, intellectuel, institutionnel et spirituel d'aujourd'hui.

DANS LE DOMAINE EDUCATIF

Bien des décisions éducatives de nous, parents, professeurs, éducateurs, sont guidées par le souci d'épanouir les talents des jeunes et de les voir développer leur personnalité dans un climat d'autonomie (valeur sacro-sainte aujourd'hui) le plus tôt possible. Dans certains contextes plus privilégiés - comme celui de Rueil que je connais mieux- s'ajoute le désir de faire vivre à son enfant de nombreuses expériences de vie collective, d'activités sportives, culturelles, de stages divers, humanitaires et professionnels, de séjours linguistiques… qui parachèvent la réussite d'une éducation. Tout l'environnement scolaire, parascolaire, social, familial, tend aujourd'hui à construire ce parcours, pavé de bonnes intentions car fondé sur le talent, le développement et l'épanouissement du jeune et répondant aux attentes de la société. Ce qui fait dire par exemple à une élève de terminale : « j'ai l'impression d'être un prototype » ou à une autre : « mes parents ont besoin de cliquer pour valider chaque étape de ma vie ».

Toutefois cette perspective, dès lors qu'elle devient omniprésente dans l'éducation –comme c'est souvent le cas aujourd'hui- conduit à deux écueils opposés :

Soit le jeune acquiert une très forte conscience de lui-même, affiche parfois effrontément sa personnalité (sans souci de l'autre et sous les yeux admiratifs de ses parents)et se croit la mesure de tout. Il se fige dans ce qu'il est sans perspective d'être autre. Parfois, même s'il le souhaite, il finit par avoir du mal à se débarrasser de cette image de lui-même, renforcée encore par Facebook qui incite à la mise en scène de soi. Soit à l'opposé :

-le jeune peut perdre régulièrement confiance parce qu'il voit autour de lui du « toujours plus » (toujours plus beau, plus sportif, plus sociable, plus matheux…) ou parce qu'il ne se sent pas

aimé pour lui mais pour ses réussites. La crainte de l'échec peut conduire des parents à perdre l'essentiel et même les sentiments d'amour naturel pour leur enfant.

En valorisant si tôt et si délibérément les talents et les compétences, nous risquons de nous écarter du discernement des « dons » tels que les définissait Madeleine Daniélou, de l'élan créateur ?

« le don qui existe à mesure égale chez tous », « parcelle irréductible chez un être, parfois enfoui », « parcelle de génie que chacun porte en soi », ce qui le rend en tout unique et en accord avec lui-même…. Ce don qui existe autant chez l'élève ordinaire ou pas scolaire. Cette qualité d'être, humaine ou intellectuelle, qui peut prendre les formes suivantes : le sens du réel, le sens de la justice, la finesse, le don de création, la recherche de l'idéal, l'écoute intérieure, l'esprit de service, la délicatesse, la joie… Nous avons tous comme professeur ou éducateur l'expérience de jeunes qui se déploient dès lors qu'ils se sentent exister par ce qu'ils sont et non par ce qu'ils ont ou ce qu'ils font. Ce don repéré et valorisé ouvre la voie à tous les talents et l'éducateur qui l'a repéré et révélé au jeune cueille très vite le fruit qu'il a semé….(ex de l'expérience théâtrale, toujours révélatrice, qui fait se lever des dons et pas seulement des dons de comédien…) C'est pour cette raison que le pédagogue qui s'attache aux savoirs et aux compétences, est indissociable de l'éducateur, attaché aux dons, et qu'ils sont invités à agir ensemble.

L'urgence est aujourd'hui, à la suite de Madeleine Daniélou, dans ce développement « organique » du jeune dans ses dons, dans ce qu'il est par nature, dans sa vérité, dans le même temps qu'il développe ses compétences, ses savoirs et ses savoir-faire.

Le don est le lieu de notre présence à nous-mêmes et aux autres, le lieu de la confiance en nous, de l'estime, de l'élan créateur, le lieu de toutes les audaces.

Comment donner accès aujourd'hui aux jeunes à ce qu'ils sont et à leur « unité du dedans » ? Comment « prendre le chemin du lieu de nous-mêmes qui est la source de notre vie, de notre dynamisme, de nos choix « (Jean Guilhem Xerri en conclusion du *Document Episcopat* de septembre dernier sur le *transhumanisme*) ?

Quelques esquisses de réponses qui correspondent aux grands choix de nos établissements :

-en faisant l'expérience d'un silence durable par l'étude qui donne accès aux jeunes au lieu de leur pensée propre et à leurs mouvements intérieurs (ex des jeunes qui aujourd'hui ont peur du silence mais y entrent avec une facilité déconcertante)

-par la rencontre admirative des personnes et des œuvres qui donnent du sens à l'existence (à l'inverse de l'environnement sinistre que nous voyons à longueur d'écran et d'informations)

-par l'amour désintéressé des parents et l'attention désintéressée des éducateurs. Les jeunes ont l'intuition de ceux qui les aiment de façon désintéressée (attachement aujourd'hui aux grands-parents en est le signe)

-par la création artistique au sens large

-par l'action auprès des autres et le don de soi aux autres qui permet au jeune de reconnaitre sa part de gratuité et d'accueillir ses fragilités

-par la recherche de la vérité au plan philosophique et dans l'expérience humaine, vérité-honnêteté qui libère la conscience (contexte de triche/occasion d'éveiller la liberté)

-par l'expérience du choix et du renoncement qui apprend à avoir prise sur ses désirs et ses aspirations

Trois préconisations particulières s'imposent aujourd'hui pour que les dons s'éveillent :

- Reprendre notre vision de l'orientation conçue aujourd'hui comme un entonnoir et qui devient aujourd'hui une course prématurée qui leurre le jeune sur lui-même et limite ses possibles. Nous avons à retourner l'entonnoir et à leur faire imaginer tous les possibles. (c'est bon signe que le jeune hésite encore au deuxième trimestre de terminale). Il faut permettre aux jeunes de vivre ce qui les révèle et les encourager dans ce que nous pressentons. C'est cela l'orientation

-Ne pas multiplier à foison les domaines de connaissance qui sont déjà bien plus nombreux qu'en 1913. Celui qui fait « son unité du dedans », reconnu pour ce qu'il est en vérité, adaptera naturellement son esprit aux savoirs dont il aura besoin.

-En matière affective, domaine de grande vulnérabilité d'aujourd'hui, éduquer le jeune en profondeur à découvrir les trésors cachés de son cœur et ceux d'autrui en écartant systématiquement le réflexe premier de la prévention.

DANS LE DOMAINE PEDAGOGIQUE

Le défi pédagogique, loin de toute méthode, est de permettre à chacun de trouver ses dons et de les épanouir. L'éducateur doit entrer dans une connaissance intuitive et profonde de ses élèves, et les développer dans cette ligne.

Les opportunités pour ce discernement sont aujourd'hui nombreuses pour le professeur dans les programmes : accompagnement personnalisé, travail d'équipe, étude dirigée, enseignements d'exploration, travaux personnels encadrés… Autant de chances pédagogiques à saisir qui permettent d'observer et de conduire un esprit qui se forme et avance, dans un climat de relations (souvent sans évaluation). Le climat d'autodiscipline de ces moments favorise la libération des forces vives. Par son attention, son expérience et son savoir, le pédagogue dans tous ses cours conduit l'esprit de ses élèves vers leur développement. Cela est d'autant plus vrai aujourd'hui que l'accès au savoir n'est plus réservé à l'école. Le professeur est le sourcier du savoir : pour l'éveiller, il s'appuie sur la conscience de l'élève, sa volonté et ses dons. Il ne craint pas non plus de se laisser instruire par les jeunes dont il a la charge, d'admirer leur culture car c'est l'occasion de les rejoindre et de mieux les comprendre. (Nous avons des surprises avec leur vocabulaire : ex du « colloque » qui pour les jeunes aujourd'hui signifie « celui qui partage un appartement et de la « Corée » qui est la chorégraphie !)

Ainsi, au fur et à mesure des années, le professeur, l'éducateur, puise son inspiration pédagogique dans le sens de sa mission et apprend à « toucher juste », ce qui forge son expérience. Il apprend à bien expliquer, à mieux observer. Son expérience grandit par ses échanges avec ses collègues, indispensables aujourd'hui dans toutes les disciplines et favorisés par les inspecteurs. En outre la richesse des moyens pédagogiques modernes utilisés est un formidable vecteur d'accompagnement. Le métier est perpétuellement renouvelé et passionnant. C'est le seul qui touche d'aussi près à la formation de l'esprit. Il y a urgence à le réincarner, à l'évangéliser aussi car l'éducateur est celui qui porte ce regard optimiste, qui voit en quoi et comment Dieu œuvre. Peut-on le dire ? Combien emprunteraient alors cette voie magnifique de l'enseignement et de l'éducation !!! Combien de religieux d'autres ordres n'auraient pas déserté ce champ apostolique privilégié !

Ce métier s'apprend. Le succès des stages d'observation du métier d'enseignant et leur fécondité manifeste qu'ils répondent à un besoin d'aujourd'hui. Madeleine Daniélou a commencé son œuvre par la fondation d'une école normale, par la formation des professeurs. N'est-ce pas cela, à l'heure où le métier est si décrié, à quoi nous devons penser aujourd'hui ? Un lieu de formation de professeurs-éducateurs ? Avec toutes les ressources de notre tradition, de notre expérience et surtout celles de nos professeurs ? Un chantier à ouvrir par une coopération SFX-laïcs ?

DANS LE DOMAINE INTELLECTUEL

Quel que soit le contexte scolaire, l'âge, le contexte socio-culturel, c'est le même mouvement : dans le domaine intellectuel, dans chaque discipline, l'enseignant a à donner à chacun de ses élèves accès à la connaissance de l'expérience humaine, doit lui donner les moyens de penser par lui-même, de raisonner, et d'exprimer sa pensée à l'oral comme à l'écrit. L'accès à l'expérience ne veut pas dire nécessairement l'expérimentation. L'expérimentation, dévolue aux sciences expérimentales, a bien des vertus pour une compréhension concrète des phénomènes et permet de goûter ce que MD appelle « la saveur du réel ». L'expérience complète l'expérimentation: c'est cette appropriation des savoirs, cette sagesse acquise par la synthèse de la connaissance des œuvres de l'esprit humain. Toute l'entreprise intellectuelle est de permettre au jeune de le rendre capable de se laisser rejoindre par ce qu'il apprend parce que cela touche à son origine, à son histoire, à son être, à son devenir. Demandez à un élève de 10 ans la matière qu'il préfère, c'est soit l'histoire soit les sciences, l'SVT (!), ce sont les disciplines dites d'éveil… les moins enseignées à l'heure actuelle en primaire hélas !!!!

Par l'accès à la connaissance l'esprit descend dans le cœur et le jeune connait de vraies joies intellectuelles, il s'attache en esprit au monde dans lequel il vit et pour lequel il est prêt à s'engager par l'action ou la pensée. Elitisme ? Non, estime des capacités inépuisables des jeunes et foi inébranlable dans l'homme. Elitisme ? Oui, délibérément, car aujourd'hui hélas bien peu ont accès à ces joies très hautes. La soif d'apprendre et de comprendre n'a pourtant jamais été si grande chez les jeunes ainsi que la frustration de ne pouvoir accéder à des contenus de qualité. Nous le constatons à longueur de visites d'inscriptions. La baisse des exigences aux épreuves des examens, au lieu de libérer les enseignants des échéances, a eu l'effet dans trop d'établissements, de rétrécir le champ des connaissances et des aspirations pour les élèves qui finalement nous arrivent, qui sont comme des éponges qu'on a laissé dessécher. Il y a là une grave préoccupation qui doit nous faire réagir, le champ à enseigner et à éduquer est vaste.

Cette formation-là, celle qui rejoint le cœur de l'homme et engage la meilleure part de lui-même, cette formation humaniste, est un impératif qui doit courir le long des programmes et des classes, quels que soient les rythmes, les disciplines et les réformes. Sans cela le risque est de tomber dans une chosification du savoir, une mise à distance du jeune avec l'apprentissage et une perte sèche de la curiosité. Et pour le professeur de perdre la finalité de sa mission. En parcourant les manuels scolaires, nous nous apercevons que bien souvent les exercices, les documents ou questions pédagogiques s'arrêtent au seuil de la réflexion. Ne faudrait-il pas imaginer se lancer dans l'écriture de manuels ou de supports pédagogiques respectant bien les programmes officiels mais suscitant plus de questionnements profonds, de prolongements, de raisonnements, de construction de la pensée ? Dans cette école des maîtres que j'évoquais ?

Car la liberté de choix des manuels scolaires est une de nos libertés institutionnelles. Elle est à utiliser sans timidité comme les trois autres, la liberté de conscience, la liberté d'organisation et la liberté de recrutement.

DANS LE DOMAINE SPIRITUEL

Comment une communauté éducative en très grande majorité laïque aujourd'hui peut-elle continuer à vivre d'une inspiration éducative ?

Une communauté éducative en 2014 est une donnée beaucoup plus volatile qu'en 1913 car beaucoup plus de mouvements aujourd'hui, de mutations, de changements d'orientation professionnelle, de présence de professeurs suppléants ou délégués et il n'y a quasiment plus dans les métiers de l'établissement les piliers stables, des personnes « qui faisaient carrière » et surtout des consacrées à demeure, qui, en sus de leur mission à l'échelle de tout l'établissement et de leur vie de prière, sont des gardiennes de la tradition et de l'histoire des écoles. La tradition éducative ne repose plus de façon marquée sur quelques têtes mais repose sur le corps entier sans cesse en train de se renouveler, ce qui rend l'entreprise délicate.

Aussi la communauté éducative doit-elle être vivifiée très régulièrement. Dans un mouvement permanent de respiration elle vit au rythme de celui qui y apporte quelque chose de son savoir, de son expérience, de sa personnalité, de sa prière et de sa vie spirituelle mais elle vit autant, à part égale, par celui qui y reçoit des conseils, de l'amitié, une expérience, une ouverture humaine. Personne n'y a plus sa place qu'un autre et pour qu'elle vive chacun doit s'en sentir partie prenante, se sentir en lien et s'y sentir libre. Elle adopte chacun de celui qu'elle reçoit, élève, professeur, personnel, parent et lui formule assez tôt l'esprit de famille en l'invitant à des temps de réflexion pédagogique, culturelle, spirituelle, qui jalonnent l'année, le laissant libre de s'y investir ou pas, sans jugement de valeur et à son rythme propre. Cela dit, quand il y a l'atmosphère, celui qui arrive reçoit des grâces, s'adapte et se sent poussé. Se construit par capillarité une communauté qui se reconnait et se respecte et une maison qui partage joies et peines. Cette maison puise son unité et son esprit de famille dans la conscience partagée de la mission auprès des jeunes et fait fi de ses intérêts personnels.

C'est là le premier stade, le premier pas. La condition première pour construire une communauté éducative autour d'une pensée fondatrice.

Pour maintenir ce climat et garantir l'esprit dans nos établissements, certains sont choisis comme responsables. Ils forment de facto une communauté de veilleurs adossée à la communauté SFX avec qui ils partagent un compagnonnage apostolique étroit. Rattachés par conviction à la source, ces laïcs ont néanmoins besoin de se greffer sur l'expérience des consacrées qui peut leur indiquer souvent dans les décisions à prendre la voie évangélique nourrie par la prière. Ainsi s'enracinent les laïcs dans leur mission, sans lien de dépendance ni d'engagement, dans une relation qui ne doit avoir qu'une priorité de part et d'autre : la confiance. Toute l'exigence de ceux qui sont responsables du Corps entier, qu'ils soient consacrés ou laïcs, est de permettre, de garantir et de rétablir la confiance dans les relations inter-personnelles et collectives.

C'est là le deuxième stade, le deuxième pas.

Cette communauté qui mêle laïcs et consacrées à proportions aujourd'hui inégales en certains endroits, grandit dans la confiance partagée, l'écoute et la bienveillance, déploie alors sa créativité dans sa responsabilité missionnaire auprès des jeunes, pense ses initiatives à la lumière de l'Evangile et de la pensée fondatrice, cherche ses solutions ensemble, pense ensemble le présent, le passé et l'avenir dans des lieux de réflexion et par des temps de ressourcement (comme le groupe qui a mené la réflexion sur l'Education selon l'Esprit). Cette communauté « nouvelle » se parle en vérité. Les laïcs associés deviennent « appelants », vivent eux-mêmes non pas en communauté mais d'un esprit communautaire, s'équilibrant humainement et spirituellement les uns les autres.

C’est là le troisième stade, le troisième pas. Celui de notre présent. Cette actualité dans laquelle nous sommes.

Il n’est temps ni de se retourner ni de se reposer, l’œuvre de Création se poursuit.

L’Esprit Saint est le maître de la suite de l’histoire de cette création. L’avenir des CMD ne se décrète pas ; leur histoire nous invite, religieuse ou laïque, à vivre notre présent dans la confiance, attentifs ensemble aux signes des temps, chacun dans notre état de vie, engagé dans une coopération de fond, baptisé responsable de la « petite parcelle du Royaume » qui lui a été confiée.

« Le Royaume de Dieu s’accroît par toutes les vocations. Le Corps du Christ a besoin de ces êtres qui quittent tout pout lui. C’est pourquoi nous devons honorer et respecter les vocations de prêtres, de missionnaires, d’éducatrices. Et surtout ne pas jeter de sable sur l’étincelle de pur amour allumée parfois dans l’âme d’un petit enfant. Peut-être est-ce le commencement d’un feu qui s’embrasera pour le salut du monde ». (MD *Second livre de Sagesse*)